

Le Rendez-vous des Lettres

Qu'est-ce qu'un texte pour la classe ?

Corpus, texte, et interprétation

Lundi 14 et mardi 15 mai 2018

Bibliothèque nationale de France

Compte rendu de l'atelier 4 : Quand les élèves équipent les textes, les élèves philologues

Coordonnatrice : Laurence Schirm, IA-IPR de lettres, académie de Rouen

Intervenantes : Alexandra Pulliat et Myriam Lobry

Thème de l'atelier

Il s'agissait d'explorer la richesse pour les apprentissages et l'enseignement de la discipline de pratiques d'annotation des textes et des œuvres par les élèves en vue d'une édition pour leurs camarades. La classe est organisée en groupes, souvent en binômes, chaque groupe se chargeant d'annoter une partie du texte. Puis, une mise en commun a lieu et les productions sont éditées en un seul objet. On procède à l'étude de l'œuvre en classe, par la suite ou parallèlement, selon que l'on fait annoter l'œuvre en travail liminaire ou concomitamment à l'étude elle-même.

Cette pratique entre dans le champ de la littératie et rejoint la réflexion sur les mécanismes de la compréhension des textes. Pourquoi est-elle bénéfique à l'ambition disciplinaire en lettres, et à quelles conditions ?

Modalités de la réflexion en atelier

Le travail de réflexion en atelier a été fondé sur le partage de projets expérimentés en classe par des professeurs formateurs :

- Mme Laurence Bot, Académie de Rouen : « Enrichir le Livre des Merveilles de Marco Polo en 5è » ;

- Mme Pauline Lourdel, Académie de Lille : « Écrire autour des Antiquités de Rome de Du Bellay : Des élèves apprentis chercheurs » ;

- Mme Françoise Cahen, Académie de Créteil : « L'édition numérique d'une œuvre par la classe : un projet d'appropriation collective. Synthèse de trois projets pédagogiques : Louise Labé et nous ; *L'Aigle du casque* de Victor Hugo ; la préface des *Voyages de Milord Céton* de Marie-Anne Robert ».

Le temps d'échanges a mis en évidence les apports de cette pratique, en soulevant quelques questions sur les limites éventuelles ou les prolongements, questions qui pourront être explorées lors d'animations pédagogiques et de formations sur ce thème des « élèves philologues ».

Objectif de l'atelier

L'objectif de l'atelier a été de produire une fiche pour les formateurs en Lettres qui initieraient à cette pratique en favorisant la posture réflexive des stagiaires.

FICHE : CONCEVOIR UNE FORMATION SUR « DES ÉLÈVES PHILOGUES »

Point de didactique à réinterroger : la lecture de l'œuvre intégrale ou du texte résistant ; la notion de « résistance » du texte littéraire

Comment aider les élèves à lire l'œuvre intégrale, en particulier quand le texte est résistant ou long ? Il s'agit bien de faire aimer le texte et le « discours sur » (*philo-logie*) et de réaffirmer la résistance du texte comme condition d'un goût pour la lecture du texte littéraire.

Objectifs à faire émerger comme prioritaires dans cette démarche d'apprentissage

- la construction d'un rapport au passé qui éclaire le présent (racines et héritages ; transmission) ;
- la consolidation de la maîtrise de la langue par le goût de s'interroger sur la langue ;
- le développement de la capacité à interpréter, notamment par analogie, intertextualité, contextualisation.

Conditions à établir pour une mise en œuvre favorable aux apprentissages

- le choix d'un texte particulièrement résistant et qui se prête à la division en extraits sans nuire à l'unité de sens de la globalité. Le recueil de poèmes semble idéal ;
- la nécessité d'identifier des sites de référence, de proposer une sitographie ;
- l'identification d'un apport de connaissances nécessaires au travail de philologie afin que les annotations relèvent bien d'un tissage personnel, mais à partir d'une culture partagée ; la place réfléchie de cette activité dans la progression de l'année, son articulation avec les savoirs déjà là, pour que le projet ne soit pas son propre but mais le moyen d'apprendre ;
- la variété recommandée des annotations - rédigées, schématiques, dessinées, sonores – pourvu que la qualité linguistique, historique, savante ou herméneutique soit réelle et que l'on s'interroge sur les similitudes entre les langages, sur leur spécificité également ;
- le travail sur une typologie des notes écrites pour l'entraînement à la rédaction de genres : explication, reformulation, traduction, imitation, définition, glose, résumé... ;
- la réflexion par les élèves sur la difficulté des « mots inconnus » : le niveau de difficulté, les raisons de la difficulté, la nature de la difficulté, la réalité de la difficulté ; leur obligation de définir les mots en contexte afin aussi de se prémunir contre le copier-coller du dictionnaire en ligne.

Deux points de vigilance à mettre en débat

- comment s'assurer que la phase d'annotation intervient bien en lien avec une compréhension globale du texte, une lecture du texte qui s'éclaire pour les élèves qui annotent ?

- comment s'assurer que le travail sur un extrait servira une lecture de l'œuvre dans son intégralité ? Comment penser en amont l'articulation entre la production en groupe sur un passage et la lecture de l'œuvre pour une étude en classe ?

Questionnement pédagogique à creuser

- Quelle pratique de la pédagogie différenciée mettre en place pour s'assurer d'une production collective homogène, chaque groupe ayant réalisé un travail d'une qualité satisfaisante, selon des critères déterminés ?
- Quelles sont les différences dans les modalités de mise en œuvre de cette pratique selon qu'elle veut servir une évaluation diagnostique, formative ou finale ?

Prolongements à cette activité, à faire inventer, en vue de favoriser chez les élèves le transfert des connaissances acquises

Exemples : réalisation par des élèves d'une œuvre d'imitation, transposée dans leur univers, mêlant divers langages artistiques ; exposition ou spectacle dans l'établissement en rapport avec l'édition du texte.